Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [12]

Artikel: Marie, ma soeur

Autor: Ribordy, Monique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278883

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dieu, puisqu'elle n'est bien évidemment pas la mère de Dieu l'Esprit Saint. C'est aussi se demander si elle est restée la simple femme qu'elle était à l'annonciation, ou si l'expérience vécue (de cette si grande et si particulière intimité avec l'Esprit Saint et le Verbe divin, en et avec elle formant Jésus-Christ) ne l'aurait pas, peu à peu, amenée à comprendre son enfant, ce fils comme le Seigneur ? Au-delà de la rupture qu'il opéra avec sa famille, ne le retrouve-t-elle pas en se mettant à le suivre comme une de ses disciples ? N'est-ce pas là une trace de son déplacement ? Trace d'une Marie qui agit comme personne vivante ?

C'est ici que nous rejoignons Julienne de Norwich* qui, beaucoup plus tard, nous parle de Jésus comme de « notre mère ». Parole surprenante. Parole qui ouvre sur l'identité complexe d'un homme apparemment tout simple. Qu'est-ce à dire du lien à Marie ? L'aurait-il concurrencée, en cette fonction maternelle ? Ou n'y a-t-il pas là l'indice d'une voie éclairant leurs possibilités respectives de vivre ce rôle ? Une telle expression n'indique-t-elle pas une part du lien entre Jésus et sa mère ? Ne dit-elle pas que Jésus aurait pu comprendre son œuvre, de l'intérieur de sa personne, de son corps, comme celle d'une mère qui porte en elle une nouvelle vie, mais en lui, nouvelle vie pour toute l'humanité ?

Image de l'œuvre divine

La mère a mis au monde son fils, elle accompagne son enfance le formant à être en relation avec son entourage. Le fils a amené sa mère, non sans conflit (Marc 3 : 31-35), à reconnaître sa divinité et à le suivre.

Par son expression, Julienne nous invite à découvrir en Jésus la trace de sa relation avec l'expérience de la maternité. Elle nous conduit à comprendre la relation de Marie à son Fils et du Fils à sa mère comme importante dès son niveau simplement humain. A travers sa vie de femme, ne lui offre-t-elle pas à saisir une situation humaine, de mère, de laquelle il puisse former une partie des mots et des images pour communiquer son projet à autrui ? N'est-ce pas ce rôle que joueront toujours les gens simples dans la prédication, en forme de parabole, de Jésus ? Dès lors, la maternité de sa mère peut-elle aussi être comprise dans un registre symbolique beaucoup plus ample, comme une image de son œuvre à lui.

Enfin, la figure de Marie ne récapitule pas toutes les formes possibles de la relation entre Jésus-Christ et les femmes. De récentes recherches ont conduit à redécouvrir Marie de Magdala (Jean 20, 16-18), qui en signale un autre aspect important (et l'une ne doit être jouée qu'avec l'autre).

Michèle Bolli

* Julienne de Norwich, théologienne anglaise du Moyen Age, l'une des mères de la théologie féministe.

Icône de Notre-Dame de Wladimir, couvent des bénédictines du Mont des Oliviers à Jérusalem : Marie, la maman de Jésus...

Marie, ma sœur

Ou comment, à travers l'itinéraire intérieur d'une croyante, Marie est devenue, de maman universelle, une femme « debout ».

Ma relation à Marie ?... Comment l'exprimer dans toutes ses nuances et ses complexités ?

Comme toute relation humaine, et spécialement toute relation affective, elle a traversé bien des évolutions.

Dans mon enfance, Marie a été la maman de Jésus et ma maman du Ciel, ou plutôt notre maman, car, vivant dans une famille nombreuse, le « ma » était très atténué et le « nôtre » était le possessif habituel. Dans ma naïveté je ne m'étonnais pas qu'elle puisse être à la fois ma mère, celle de mon père, de ma mère, celle de M. le curé et celle des « pauvres pécheurs ». La génétique ne me troublait pas ; j'étais surtout émerveillée d'un amour si vaste.

Dans mon adolescence, Marie devint pour moi le modèle de la femme accomplie, selon le dessein de Dieu. Si le chapelet me gênait par la difficulté de penser à ce qu'on dit quand on le répète 50 fois, j'étais pourtant gourmande des vertus qui s'attachaient aux mystères... joyeux... douloureux... glorieux : l'humilité, la charité, l'espérance, la patience, la foi... Cela m'a donné le goût de la lecture de la Bible : l'annonciation, la visitation, la naissance dans une étable... l'agonie, la crucifixion... la résurrection, l'ascension, la Pentecôte.

Puis ma passion intellectuelle éclipsa pour un temps mon sentiment filial. Je dévorais tous les livres d'exégèse et de spiritualité que je pouvais emprunter ou acheter. Ma relation au Dieu trinitaire demeurant dans mon cœur... au Père de tendresse, au Fils sauveur, à l'Esprit, premier don fait aux croyants, devint si profonde et peu à peu si habituelle que je ne savais plus où « loger » Marie. J'en avais honte, je me sentais ingrate, et en même temps sûre que c'était elle qui m'avait conduite sur le chemin où je l'oubliais.

Devenue épouse, mère, responsable dans les structures de l'Eglise, le modèle « Marie » me parut dépassé, inutilisable au XXe siècle. Marie, servante et pauvre... humble et silencieuse... comme promotion du laïcat et particulièrement de la femme ?... j'avais de la peine à faire le lien.

J'ai traversé alors une assez longue période de combats, dans l'Eglise et dans la société, pour le respect de l'identité féminine : la femme égale en droits et en dignité à l'homme, mais non pas sa copie ; différente, et par cela même indispensable à leur développement respectif. Période d'épreuves, mais aussi de solidarité féconde ; période de formation intellectuelle, biblique, pastorale, sociale... traversée de grands rubans d'enthousiasme, mais aussi de sombres poches de désillusion.

La messe et la communion quotidiennes m'ont alors construit une personnalité adulte, un cœur de femme et un esprit fraternel.

Marie, que je ne voyais pas dans la peau d'une lutteuse, est restée à l'arrière-plan.

Puis, subitement, grâce à l'AOT (atelier œcuménique de théologie) je l'ai redécouverte, non plus comme ma mère, mais comme ma sœur, dans l'intime de ma vocation.

Une théologienne protestante, nous donnant un cours sur Marie, nous la présenta comme première croyante du Nouveau Testament, la comparant à l'immense figure d'Abraham, premier croyant de l'Ancien Testament. Cela m'a bouleversée ; j'ai continué la réflexion dans le silence de ma prière, et j'ai entrevu une remarquable personnalité : une femme courageuse, forte, réaliste, libre, audacieuse, aimante, respectueuse d'autrui, une femme **debout...**

Voici une jeune fille qui apprend brusquement qu'elle va concevoir... un peu d'émotion mais pas de panique, pas de soumission peureuse non plus. Elle n'ignore pas la nécessité du « mâle » dans ce phénomène, et elle raisonne... et elle fait préciser : « Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ? » On lui annonce deux événements incroyables : l'Esprit Saint la couvrira de son ombre... et son fils sera le Fils du Très-Haut. Pas d'effroi... pas de rire incrédule comme Sara, l'épouse d'Abraham. Silence... et probablement souvenir de tous les textes sacrés où Dieu promet un Messie à son peuple. Et Marie **croit**... Elle croit à la puissance de l'Esprit ; elle croit que ce bébé, qu'elle va porter pendant neuf mois dans son ventre, sera le Fils de Dieu, du Dieu unique ! C'est inimaginable, c'est presque un blasphème... et pourtant elle croit. Comme Abraham, elle quitte ses certitudes,elle part sans savoir où elle va, là où Yahvé la conduira. Plus de question, plus d'opposition : « Qu'il me soit fait selon ta parole. » Un abandon total au Seigneur, tout en sachant bien que les nausées et les ennuis avec Joseph et son entourage, c'est elle qui les aura ! Une femme **forte,** qui assume son choix, qui prend les risques des ironies, des incompréhensions, des jugements.

Une femme **aimante, solidaire** des autres femmes. Ayant appris que sa cousine Elisabeth « en est à son sixième mois », en toute hâte elle va la rejoindre pour l'aider en cette fin de grossesse. Adieu famille, fiancé, préparation de layette, soucis personnels de toutes sortes... Marie **servante.**

... Marie, une femme « debout » : Giotto, « Le cortège nuptial » (détail), chapelle des Scrovegni à Padoue.

Lors de sa rencontre avec sa cousine, dans la même ambiguïté qu'elle (une vieille femme et une vierge enceintes !), pas de confidences, pas de lamentations, pas de conseils... mais un cantique d'action de grâces : « Le Seigneur fit pour moi des merveilles. » Marie **pauvre,** ne comptant que sur Dieu, Marie **humble,** sans stratégie, sans vanité, ne considérant nullement son privilège, mais toute tournée vers Dieu.

Marie **courageuse,** qui affronte les doutes et la souffrance de Joseph, un long voyage à son neuvième mois, un accouchement sans confort, une fuite et un exil angoissants... Pauvre « Mère de Dieu » !

Marie **éducatrice responsable ;** retrouvant son fils dans le Temple parmi les docteurs, elle ne s'émerveille pas d'abord de sa sagesse, mais lui reproche d'avoir laissé ses parents dans l'inquiétude.

Marie **audacieuse** à Cana, qui, pour éviter à un jeune couple la honte d'un repas de noces sans vin, interpelle son fils, lui demandant l'impossible... Passant par-dessus la rebuffade, ignorant son pouvoir (il n'a encore donné aucun signe) elle conseille tout de même : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Marie **heureuse,** selon le cœur de Dieu, non pas parce qu'elle a porté et allaité son Fils, mais parce qu'elle « écoute sa Parole et la met en pratique ».

Marie **silencieuse,** mais **fidèle** et **présente, DEBOUT** au pied de la Croix ; Marie **forte,** acceptant cette fois sans question la maternité douloureuse de tous les hommes, de tous les siècles.

Et Marie **priante,** au Cénacle, au milieu des Apôtres, sûre de la résurrection annoncée, disponible à l'Esprit Saint qu'elle avait accueilli dans l'obscurité de l'annonciation, et qu'elle reçoit dans la lumière de la Pentecôte.

Même si l'on m'assurait que tout cela n'a rien d'historique, qu'il n'est pas du tout certain que Marie ait dit cela et agi ainsi, je n'en serais que plus convaincue que l'évangéliste a voulu, par ce portrait à peine silhouetté, exprimer la beauté d'un être humain féminin parvenu à sa pleine stature de fille de Dieu.

C'est pourquoi j'aime Marie comme ma sœur et ma maîtresse d'apprentissage. Jésus est homme (masculin) et Dieu ; Marie est femme, n'est que femme, mais une femme réussie à laquelle j'aimerais ressembler...

Monique Ribordy